

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le triduum eucharistique. — IV Aux prières. — V Le roi Edouard III. — VI Les nouveaux souverains. — VII La cause de Jeanne d'Arc. — VIII Courtes réponses à diverses consultations. — IX Bibliographie canadienne. — X Pour combattre la tuberculose.

## AU PRONE

Le dimanche, 22 mai

On fait la consécration à la Sainte-Trinité (1) ;

On annonce :

La Fête-Dieu, sa solennité et sa procession ; le salut chaque jour de l'octave ;

*Dans quelques diocèses, vendredi, samedi et dimanche, triduum eucharistique ;*

NOTE. — Les fidèles ne sont pas obligés d'assister à la messe le jour de la Fête-Dieu (le 26), mais on doit les exhorter à le faire.

## OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 22 mai

FÊTE DE LA SAINTE-TRINITÉ, *double de 2e cl.* ; mém. de S. Isidore et du dim. ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux IIes vêpres, mém. de S. Isidore et du dim.

Note. — *On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de la Fête-Dieu (le 26), mais on doit s'efforcer de le faire.*

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 29 mai

Comme la solennité de la Fête-Dieu est privilégié contre toute autre

(1) La Congrégation des indulgences a accordé, (le 1 juin 1906), une indulgence plénière, applicable aux défunts, à ceux qui assistent à la cérémonie de la rénoviation des promesses du baptême, dans quelque église, pourvu qu'ils se confessent, communient et prient aux intentions du Souverain-Pontife.

messe, à l'instar de la fête elle-même (Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1 ; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, lui préférer la messe d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754),

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 26 mai, saint Sacrement (Howick).

J. S.

### Prières des Quarante-Heures

MERCREDI,	25	MAI	— Saint-Placide.
VENDREDI,	27	“	— Notre-Dame-des-Victoires.
DIMANCHE,	29	“	— Sainte-Agnès.
MARDI,	31	“	— Sainte-Théodosie.

### LE TRIDUUM EUCHARISTIQUE

On nous prie de rappeler à MM. les curés du diocèse de Montréal qu'aux termes de la circulaire de Mgr l'archevêque, en date du 13 août dernier (No 72), les exercices du *triduum eucharistique* demandé par le Saint-Père (10 avril 1907) pour promouvoir la communion fréquente, doivent se faire, autant que possible, dans toutes les églises paroissiales du diocèse, et qu'ils doivent commencer le jour de la fête du Sacré-Cœur, qui tombe, cette année, le vendredi 3 juin.

### AUX PRIÈRES

Sœur Marie-Marella Perron-Lessard, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Marguerite-Julie Gaudry, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Cassien, née Marie-Louise Melançon, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Seattle, Washington.

Sœur Arthémise Pelletier, professe coadjutrice, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Saint-Ignace, Montana.



c'est pro  
continua  
règne de  
beau tit  
l'histoire

Le 15

Montréal

Mgr l'ar

termes :

d'hui la

grand sa

disait-il

conquête

gleterre

de mettr

paix. L'

sez-vous

Pacific

ci à l'ad

toutes le

part une

Edouard

de la gra

peuple e

lui perm

bitre de

serait ce

taires du

de vue et

lignée d'

## LE ROI EDOUARD VII

**N**OUS devons un hommage à la mémoire du roi Edouard VII. Son règne a été relativement court. Neuf ans, c'est peu dans la vie d'une nation. Hélas, c'est presque long dans la vie d'un individu. Ce règne, qui continua superbement les glorieuses traditions du très long règne de feu la reine Victoria a mérité à notre regretté roi le beau titre de "pacificateur". Ce titre, il le gardera dans l'histoire.

Le 13 octobre 1904, au banquet d'adieu qui fut offert, à Montréal, à Lord Minto, notre ancien gouverneur-général, Mgr l'archevêque, appelé à porter la parole, le faisait en ces termes : " Messieurs, L'Église catholique célèbre aujourd'hui la fête d'un roi d'Angleterre, qui fut un grand roi et un grand saint : Edouard le Confesseur. Il aurait mieux aimé — disait-il — renoncer à un royaume plutôt que d'en faire la conquête au prix du sang. . . . Aujourd'hui, sur le trône d'Angleterre règne un autre Edouard, dont l'ambition semble être de mettre fin aux discordes et d'assurer à tous ses sujets la paix. L'histoire dira qu'il fut un " pacificateur " ; or, connaissez-vous, messieurs, pour un roi un plus beau titre ? . . . "

Pacificateur ! C'est en effet le mot qui se retrouve ces jours-ci à l'adresse du roi défunt, dans tous les journaux et dans toutes les revues. On n'a pas vu encore qu'il y ait eu quelque part une seule dissonance. Homme de jugement et de tact, Edouard VII était en même temps profondément convaincu de la grandeur de sa tâche de roi. Il voulut et il fit le bien du peuple et des peuples, dans la mesure où les circonstances le lui permirent. On a souvent répété qu'il était en Europe l'arbitre des élégances. Il était beaucoup plus que cela. Et il serait certes hautement désirable que certains ministres égaux du vieux monde connussent dans la pratique la largeur de vue et l'esprit de justice de ce descendant de toute une lignée d'autocrates et de rois.

L'automne dernier, lors du Concile de Québec — le premier concile national du Canada—nos évêques, par Mgr Sbarretti, leur président, ayant envoyé à Sa Majesté une dépêche, dans laquelle ils affirmaient "leur loyauté et celle de tous les sujets catholiques du Canada à la couronne d'Angleterre", ainsi que leur "reconnaissante appréciation de la liberté religieuse dont nous jouissons sous la protection des institutions britanniques", le roi répondit à Mgr le délégué : "Je remercie Votre Excellence, ainsi que les archevêques et évêques unis avec vous, de votre télégramme de loyauté. Il est conforme aux meilleures traditions de l'Église dont vous êtes les chefs et du Dominion où vous êtes assemblés. C'est mon constant désir que mes sujets jouissent toujours de la liberté religieuse et civile dans toutes les parties de l'empire". Ce noble langage se passe de tout commentaire.

Le roi est mort encore assez jeune, à 68 ans. Il est mort presqu'en rentrant de France — le cher pays de nos pères, avec lequel, grâce à l'habileté et à l'amour de la paix de son roi, l'Angleterre a conclu naguère l'entente cordiale, et c'est en France qu'Edouard VII avait pris le "froid" qui devait déterminer chez lui la pneumonie fatale. On a raconté qu'il était passé par Lourdes, qu'il y avait soigneusement visité la basilique, l'église du Rosaire, la grotte célèbre où Marie parla à Bernadette, et que son attitude pleine de respect avait profondément édifié les pèlerins catholiques qui y rencontrèrent Sa Majesté. On a raconté aussi qu'il n'y a pas encore de longues années, le roi défunt et toute la famille royale se trouvèrent un jour en voyage à Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, et qu'ils y laissèrent un ex-voto au célèbre sanctuaire de la Vierge. Et partout, le roi se montrait ainsi respectueux de nos traditions et de nos souvenirs catholiques. Il n'avait rien du fanatique. C'était une haute intelligence et un noble cœur.

Qu'on nous permette de citer à ce sujet une anecdote. Elle jette un jour charmant sur la délicatesse et la discrétion du souverain maintenant disparu. Dans l'automne de 1904, certain jour de brume, huit ou neuf petites sœurs françaises,

exilées  
pour Le  
Edouard  
ques ami  
dait à la  
Les petit  
Avec leu  
dans un  
guère. L  
gare, lui  
pas, vu l  
vé" ? L  
une voit  
rée, la p  
monsieu  
car nous  
reprit le  
jusqu'à l  
compagn  
un chef  
elles ign  
visiteur  
reconnu  
" Qui d  
relation  
semaine  
faire a  
" Com  
C'est ur  
C'est  
drons p  
quotidi  
la mort  
non plu  
si gran  
Semain

exilées de M. Combes, débarquaient à Folkestone, en route pour Londres et puis pour l'Ecosse. A l'heure même, le roi Edouard arrivait en yacht, voyageant *incognito* avec quelques amis, au même port de Folkestone, et, lui aussi, se rendait à la gare pour prendre un rapide et regagner Londres. Les petites sœurs ne pouvaient songer au luxe de "premières". Avec leurs billets de "troisième", elles cherchaient à se caser dans un seul "compartiment". Mais elles n'y parvenaient guère. L'une d'elles, avisant le roi qu'elle prit pour le chef de gare, lui exposa son embarras, demandant si on ne pourrait pas, vu leur nombre, leur accorder un "compartiment réservé"? Le roi sourit, et d'un geste il régla tout. On attachait une voiture de "première" au train en partance. Toute effarée, la petite sœur revint vers son chef de gare... "Mais, monsieur, dit-elle, nous n'avons que des billets de "troisième", car nous ne sommes pas riches..." "Oh! cela ne fait rien, reprit le roi en souriant, allez toujours". Et elles furent ainsi jusqu'à Londres. Rendues en Ecosse, elles racontèrent à leurs compagnes de là-bas qu'elles avaient rencontré à Folkestone un chef de gare bieu gentil et bien délicat, dont d'ailleurs elles ignoraient le nom. Seulement à quelques jours de là, un visiteur du monastère d'Edimbourg où vivaient les sœurs, reconnut la solliciteuse des quais de la gare de Folkestone. "Qui donc, ma Sœur, lui demanda-t-il, vous avait mise en relation avec le roi Edouard VII? J'étais à Folkestone l'autre semaine, et je l'ai vu s'occuper de vos sœurs et de vous, vous faire avancer une voiture, vous installer lui-même..." — "Comment, reprit la petite sœur stupéfaite, c'était le roi?" C'est un mot qui en dit long.

C'est ce bon roi qui vient de mourir. Nous n'entreprendrons pas de redire ici tout ce que nos confrères de la presse quotidienne ont publié au sujet de la dernière maladie et de la mort du regretté monarque. Nous ne pouvons pas songer non plus à rééditer les *interviews* qui ont été données par un si grand nombre de personnages officiels. Mais, dans cette *Semaine Religieuse*, qui doit être surtout un recueil de docu-

ments et comme le journal officiel de la vie du diocèse, nous nous devons d'enregistrer pour l'avenir ce qui a été fait par l'autorité diocésaine en vue des hommages à rendre au roi défunt.

Au moment où la nouvelle de la maladie grave du roi parvint à Montréal, Mgr l'archevêque se disposait à présider la cérémonie de confirmation à l'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis. Plus de 400 enfants, accompagnés de leurs parents, remplissaient le lieu saint. Après avoir signé les fronts de l'huile sainte, Monseigneur demanda aux enfants et aux fidèles de prier avec lui pour le roi malade, et Sa Grandeur récita quelques prières. Puis, Monseigneur fit en quelques mots l'éloge de l'auguste patient du palais de Buckingham. La scène, disent les journaux, était vraiment touchante. De fait, toute la presse a grandement loué ce mouvement tout spontané de notre archevêque qui constituait un si bel hommage au roi mourant.

Au sortir de l'église Saint-Jacques, Monseigneur apprit la mort d'Edouard VII, survenue ce même soir à 6.45 heures — heure de Montréal — c'est-à-dire à 11.45 heures, à Londres. Aussitôt Sa Grandeur rédigea et adressa à Lord Grey, notre gouverneur-général, le télégramme suivant :

A Son Excellence Lord Grey,  
Gouverneur-général du Canada.

La mort si soudaine de notre bien-aimé souverain plonge dans le deuil tout l'empire britannique. Nous perdons un grand roi. Il a été un admirable pacificateur. Il s'est déclaré solennellement le protecteur de nos libertés religieuses. Les neuf années de son règne ont été remplies de grandes choses, et je prie Votre Excellence de transmettre à la reine et à la famille royale mes plus respectueuses condoléances, celles de mon clergé et de tous les catholiques du diocèse de Montréal.

A 10 heures, le lendemain matin, par ordre de Monseigneur, toutes les cloches des églises paroissiales ont sonné en signe de deuil. Le drapeau anglais flotte aussi en berne sur le palais

archiépiscopi  
prescriptions  
service funèl

sant pas pe  
— comme ja  
le jour des f  
mai, une cér  
royale aura  
de présider  
cette circons  
catholique  
drale, et, air  
la mémoire  
de catholiqu

Au télégr  
Son Excellen  
comme suit

Mon cher M

Je suis tr  
noble et es  
clergé et de  
Alexandra,  
famille roy  
avec tout l'  
plaisir de t  
jesté le Roi

Nous en  
résumé de

Edouard  
lande et de

(1) Tradu

archiépiscopal, depuis ce jour-là. Du reste, comme d'après les prescriptions de l'Église catholique il ne peut pas y avoir de service funèbre pour le repos de l'âme d'une personne ne faisant pas partie de notre religion, Monseigneur a décidé — comme jadis à la mort de la regrettée reine Victoria—que le jour des funérailles du roi à Londres, probablement le 20 mai, une cérémonie religieuse de supplications pour la famille royale aura lieu à la cathédrale de Montréal, qu'il se réserve de présider lui-même. Sa Grandeur adressera la parole en cette circonstance. Tous les personnages officiels du monde catholique de Montréal seront invités ce matin-là à la cathédrale, et, ainsi, pasteur et fidèles pourront rendre hommage à la mémoire du roi défunt, conciliant tout ensemble leurs devoirs de catholiques et leur qualité de sujets loyaux à l'empire.

Au télégramme que nous citons plus haut de Monseigneur, Son Excellence le gouverneur-général, Lord Grey, a répondu comme suit :

Hôtel du Gouvernement, (1)

Ottawa, le 7 mai 1910.

Mon cher Monseigneur,

Je suis très touché de votre télégramme exprimant, en un noble et expressif langage, votre sympathie, celle de votre clergé et de tous les catholiques de votre diocèse, pour la reine Alexandra, pour le roi Georges et les autres membres de la famille royale, dans cette calamité qui vient de les plonger, avec tout l'empire, dans le deuil le plus profond. — J'aurai le plaisir de transmettre votre message de sympathie à Sa Majesté le Roi.

Je demeure sincèrement vôtre,

GREY.

#### LA CARRIÈRE DE ROI DÉFUNT

Nous empruntons au *Devoir* de Montréal cet excellent résumé de la carrière de notre regretté souverain.

Edouard VII, né en 1841, était roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Colonies Britanniques, empereur des Indes. Il

(1) Traduit de l'anglais.

était le second enfant et le fils aîné de la reine Victoria et du prince Albert de Saxe Cobourg-Gotha.

Il naquit au palais de Buckingham le 9 novembre 1841 et fut baptisé le 25 janvier 1842 au château de Windsor dans la chapelle Saint-Georges, sous les noms de Albert-Edouard.

Né duc de Cornouailles, il fut, peu de temps après sa naissance, créé Prince de Galles et Comte de Chester.

Il fit ses études aux Universités d'Edimbourg, d'Oxford (Christ Church) et de Cambridge (Trinity College).

En 1858, il fut nommé colonel. L'année suivante, il visita l'Italie et l'Espagne et, en 1870, le Canada et les Etats-Unis ; dans ce dernier pays, il voyageait sous le nom de Lord Renfrew. Partout il reçut un accueil des plus chaleureux ; son urbanité, sa courtoisie lui conquirent toutes les sympathies.

En 1862, sur le désir de son père, il entreprit un voyage en Egypte et en Terre-Sainte, accompagné de M. Arthur Peurhyng Stanley qui devint, plus tard, doyen de Westminster.

En 1863, il entra au Conseil Privé et prenait son siège à la Chambre des Lords. Ce fut le 10 mars de cette année qu'il épousa dans la chapelle Saint-Georges, à Windsor, la princesse Alexandra du Danemark.

A partir de ce moment, il commence à déployer, dans les affaires publiques, l'activité qui l'a toujours caractérisé dans ses hautes fonctions.

Il fut d'un grand secours à sa mère, la reine Victoria, pendant son très long veuvage, et, de plus en plus, lui et la princesse de Galles furent les représentants de la Couronne dans toutes les cérémonies où la présence royale était requise.

Il fit un nouveau séjour en Egypte en 1869. En novembre 1871, il fut atteint de la fièvre typhoïde, et, pendant plusieurs jours, sa vie fut en danger.

Son rétablissement fut l'occasion d'une manifestation de joie publique non feinte et un service d'actions de grâces fut célébré le 27 février 1872, à la cathédrale Saint-Paul.

En 1875, il fut nommé Grand Maître de la Grande Loge des Francs-maçons d'Angleterre. Il fit aussi, cette année-là, sa fameuse tournée aux Indes.

L'Irlande

Il prés  
des Lord  
blée, un

En av  
à Bruxel  
lui, mais  
cius.

La re  
de Gall  
26 juin  
fixée, il  
laquelle  
ment et  
de West

Dura  
sivemen  
Loubet.  
séquent  
bation

Après  
pagné  
premiè  
revit le

L'an  
dans la  
rie et e

En r  
prédile  
naire.

Cett  
laume  
gnifica

La v  
suivie  
en août

L'Irlande le revit en 1885.

Il présida, en 1895, la Commission Royale de la Chambre des Lords et démontra, dans les délibérations de cette assemblée, un intérêt qui ne s'est jamais démenti.

En avril 1900, il fut l'objet d'un attentat à la gare du Nord, à Bruxelles : un bambin de 15 ans, nommé Sipido, tira sur lui, mais le coup fut détourné par le chef de gare, M. M. Crocius.

La reine Victoria étant morte le 22 janvier 1901, le prince de Galles fut proclamé roi sous le nom d'Edouard VII, et le 26 juin il devait être couronné, mais deux jours avant la date fixée, il souffrait d'une périphlébite qui nécessita une opération, laquelle réussit, d'ailleurs, parfaitement. Il se rétablit rapidement et la cérémonie eut lieu le 9 août suivant dans l'Abbaye de Westminster.

Durant un voyage sur le continent en 1903, il visita successivement le roi du Portugal, le roi d'Italie et le président Loubet. Sous le rapport diplomatique, ce voyage eut des conséquences excellentes. Les efforts du roi lui valurent l'approbation du monde entier et le titre d'Edouard le Pacificateur.

Après sa visite aux potentats européens, il se rendit, accompagné de la reine Alexandra, en Ecosse et en Irlande. Pour la première fois, depuis 80 ans, le vieux palais de Holyrood revit les fêtes d'antan.

L'année suivante, le roi Edouard accomplit une croisière dans la Méditerranée, au cours de laquelle il accosta en Algérie et en Corse.

En revenant, il s'arrêta à Paris, qui fut toujours sa ville de prédilection, et y fut reçu avec un enthousiasme extraordinaire.

Cette visite, suivant de près le discours prononcé par Guillaume II, à Tanger, à propos des affaires du Maroc, était significative et eut une répercussion mondiale.

La visite de la flotte anglaise à Brest, en juillet 1905, fut suivie de la réciproque par la flotte française à Portsmouth, en août.

Ces échanges de bons procédés contribuèrent à resserrer les liens d'amitié entre les deux peuples, et le roi put considérer que l'entente cordiale était, en grande partie, due à ses efforts personnels.

## LES NOUVEAUX SOUVERAINS

(Du *Devoir*, samedi, 7 mai)

Le prince de Galles, Georges-Frederick-Ernest-Albert, qui monte sur le trône d'Angleterre, est le fils cadet du défunt roi Edouard et de la reine Alexandra. Il naquit à Marlborough House, le 3 juin 1865, dix-sept mois après la naissance de son frère, le défunt duc de Clarence. Les deux princes entrèrent dans la marine. Le prince de Galles fit du service pendant deux ans à bord du *Britannia*. Il fit autour du monde, à bord du " *Bacchante* " un voyage qui dura trois années.

A la mort du duc de Clarence en 1892, il devint héritier présomptif et siégea à la Chambre des Lords sous le nom de duc de York. Ses fiançailles à la princesse Marie de Teck eurent lieu en mai 1893, et leur mariage fut célébré le 6 juillet de la même année. Six enfants sont nés de ce mariage : ce sont Edouard-Albert, Albert-Frederick, Victoria-Alexandra, Henry-William, Georges-Edouard et Jean-Charles.

Le prince devint duc de Cornouailles quand son père monta sur le trône. Peu de temps après, il fit un voyage dans les colonies et assista à l'ouverture du premier parlement d'Australie. A son retour en Angleterre il fut reçu au Guildhall par la corporation de la ville de Londres le 5 décembre 1901, et il prononça à cette occasion une allocution au cours de laquelle il conjurait les Anglais " de se réveiller ". Durant l'automne 1905 il se rendit aux Indes, et quand il revint en Angleterre il déclara que la tâche de gouverner cette colonie serait plus facile si l'Angleterre le faisait avec plus de sympathie. Son

voyage aux  
il visita le  
prince n'a p  
ardent amo  
trône les fé  
aussi fréqu  
Alexandra  
recevra en  
année.

La reine  
née le 26  
d'York, le  
une fille. L  
maintenan  
atteindra s  
ment aspi  
Frederick  
partie de l  
Georges-E  
Alexandra



UF  
z  
S  
Jeanne d'  
et révéren  
Pierre He  
Louis-Jose  
rendissim  
archevêqu  
rendissim  
de la caus

oyage aux Indes fut considéré un succès politique. En 1908 il visita le Canada à l'occasion des fêtes du tricentenaire. Le prince n'a pas les tendances démocratiques de son père ni son ardent amour de sports. On croit qu'après son ascension au trône les fêtes de la cour ne seront pas aussi somptueuses ni aussi fréquentes que durant le règne d'Edouard VII. La reine Alexandra devient par la mort de son mari douairière et elle recevra en cette qualité une pension de \$350,000.00 par année.

La reine actuelle, Victoria, fille du duc Francis de Teck, est née le 26 mai 1867 et elle a épousé le prince Georges, duc d'York, le 6 juillet 1893. Ils ont six enfants, dont cinq fils et une fille. L'aîné, le prince Edouard-Albert, qui se trouve maintenant l'héritier présomptif est un robuste garçon qui atteindra sa seizième année en juin prochain. Il est actuellement aspirant de marine. Son frère cadet, le prince Albert-Frederick est dans sa quinzième année et il fait lui aussi partie de la marine. Les autres princes sont Henri-Guillaume, Georges-Edouard et Jean-Charles. La princesse Victoria-Alexandra-Alice-Marie, leur sœur, est née en 1897.

### LA CAUSE DE JEANNE D'ARC



UR les instances du révérendissime Père Xavier Hertzog, procureur général de la Compagnie de Saint-Sulpice et postulateur de la cause de la Bienheureuse Jeanne d'Arc : vu les lettres postulatoires des éminentissimes et révérendissimes cardinaux de la sainte Église romaine Pierre Hector Couillé, archevêque de Lyon et de Vienne, et Louis-Joseph Luçon, archevêque de Reims ; vu celles du révérendissime Stanislas Touchet, évêque d'Orléans, et d'autres archevêques et évêques de France ; l'éminentissime et révérendissime cardinal Dominique Ferrata, ponent ou rapporteur de la cause, l'assemblée ordinaire de la Sacrée Congrégation

des Rites, réunie au Vatican au jour indiqué plus bas, a proposé la discussion du doute suivant :

« Faut-il signer la Commission de la reprise de la Cause, dans le cas et à l'effet dont il s'agit ? »

Les éminentissimes et révérendissimes Pères de la Sacrée Congrégation des Rites, sur le rapport de l'éminentissime ponent, le révérend Père et Seigneur Alexandre Verde eutendu, toutes choses soigneusement examinées, ont été d'avis de répondre : « *Affirmativement*, c'est-à-dire de signer la Commission s'il plaisait au Très Saint-Père ». 15 février 1910.

Tout cela ayant été rapporté à Notre Très Saint-Père le pape Pie X par le cardinal-préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, Sa Sainteté, ratifiant le rescrit du même Sacré Conseil, a daigné signer de sa propre main la Commission de la Cause de la bienheureuse Jeanne d'Arc, vierge, pucelle d'Orléans, le 23 des mêmes mois et année.

FR. SEBASTIEN, card. MARTINELLI,  
*Préfet de la S. C. R.*

PHILIPPE, can. DI FAVA,  
*Substitut.*

## COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

### Fleurs sur le tabernacle

**D**ANS l'article paru, sous ce titre, il y a quelques semaines, dans le No 18, du 2 mai, une phrase est demeurée inintelligible, par suite d'une erreur typographique qu'on a laissé subsister. On a substitué, à la p. 285, le mot « peintures » au mot « serviteurs ». On devait donc lire, à la 10e et à la 9e ligne, en remontant : C'est placer les serviteurs au-dessus du maître.

Cet article  
le tabernacl  
autre chose  
ressé à en fa  
C'est ains  
ticle ne men  
prend aussi  
De même  
suivante, en  
dredi du m  
Dans la prer  
au pied de  
il contient e  
heures, on  
même de ci  
ciboire qui  
nier cas, on  
ces fleurs  
avant qu'on

On a an  
offices nou  
année 1910  
saint Bonav  
(du 4 fixé a  
de la B. Ma  
Mais d'au  
Perpétue el  
est mainte  
qui a néc  
saint Pauli  
élevé au :

Cet article publie une règle générale : On ne peut mettre sur le tabernacle, lorsqu'il renferme la sainte Eucharistie, rien autre chose que la croix (et l'ostensoir). C'est à chaque intéressé à en faire l'application aux cas qu'il rencontre.

C'est ainsi que cette défense s'applique aux cierges, que l'article ne mentionnait pas, vu que le motif de cette défense comprend aussi bien les cierges que les vases de fleurs.

De même aussi chacun peut facilement établir la différence suivante, entre l'exposition du Saint-Sacrement, le premier vendredi du mois, et celle des trois jours des quarante-heures. Dans la première, il ne sera pas permis de déposer des fleurs au pied de l'ostensoir, sur le tabernacle, parce qu'en ce jour, il contient encore le ciboire. Au contraire pendant les quarante-heures, on peut entourer le pied de l'ostensoir de fleurs, ou même de cierges, parce que le tabernacle ne renferme plus le ciboire qui a été transporté à un autre autel. Mais dans ce dernier cas, on évitera avec soin de tomber dans l'abus de placer ces fleurs dès la veille de l'ouverture des quarante-heures et avant qu'on ait enlevé les saintes espèces du tabernacle.

J. S.

#### OFFICES NOUVEAUX

On a annoncé ici, à la fin de l'année dernière, quelques offices nouveaux que le clergé devait se procurer pour cette année 1910. C'étaient des leçons historiques pour la fête de saint Bonaventure (14 juillet), l'office du B. Jean-Marie Vianney (du 4 fixé au 13 août, au 14 dans le diocèse de Montréal) et celui de la B. Marguerite-Marie Alacoque (17 oct.).

Mais d'autres changements sont survenus. L'office des Stes Perpétue et Félicité qui se faisait sous le rite simple, le 7 mars, est maintenant élevé au rite double, et anticipé au 6 mars, ce qui a nécessité la composition d'un office nouveau. De même saint Paulin qui se faisait aussi sous le rite simple le 22 juin est élevé au rite double avec une nouvelle rédaction. De plus il

faut chanter cette année, dans le diocèse de Montréal, et dès l'an prochain, dans les autres diocèses qui en font l'office au 13 août, la messe et les vêpres du B. curé d'Ars, ce qui nécessite l'achat de ce texte noté.

On peut donc se procurer en s'adressant à son évêché :

OFFICES DÉJÀ OFFERTS :

Leçons du II Noct. de la fête de S. Bonaventure format de 4 et de 7 pouces.

Offices du B. curé d'Ars format de 4 et de 7 pouces.

Messe (un seul format).

Office de la B. Marguerite-Marie Alacoque format de 4 et de 7 pouces.

Messe (un seul format).

OFFICES OFFERTS POUR LA PREMIÈRE FOIS :

Office des Stes Perpétue et Félicité, format de 4 et de 7 pouces

Office de saint Paulin, format de 4 et de 7 pouces.

Messe et vêpres avec notation de Solesmes du curé d'Ars.

Toutes ces feuilles se vendent 5 sous l'unité ; la messe et les vêpres avec chant, quoique séparées, se vendent ensemble 5 sous pour les deux.

Il n'y a pas lieu de se procurer la messe des Stes Perpétue et Félicité ; c'est comme précédemment la messe du commun *Me expectaverunt* avec les oraisons pour plusieurs vierges martyres qui suivent la messe (et qui se trouvent aussi au 7 mars). Il en est de même de la messe de saint Paulin dont le texte se lit en entier au 22 juin.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

S.-A. LORTIE. — *Elementa Philosophiæ Christianæ ad mentem S. Thomæ Aquinantis exposita. V. 11.*

M. l'abbé S.-A. Lortie a fait paraître son second volume de Philosophie chrétienne qui contient la Cosmologie, la Psychologie et la Théologie naturelle.

En pa  
professeu  
quer vert  
cette hur  
aussi ce s  
thèses et l  
parties.

Je suis  
avec la  
envoyait  
sition, le  
excellente  
blier.

M. Lort  
étudié à l  
phiques.  
vérités de  
grès toujc  
ditionnell  
meilleurs  
des matéj  
notes au  
constante  
les plus r

Dans la  
Rouleau,  
auteurs n  
doctrine  
prémotio

Sans vo  
maître e  
son opini  
cardinal  
ses leçons  
les questi  
compagni  
et les corr  
crédit à  
légende »

En parcourant ce livre, je n'ai pu m'enpêcher de penser à ce professeur de droit, qui ne perd jamais une occasion de critiquer vertement dans ses cours le vieux Zigliara. La raison de cette humeur, c'est, je crois, la haine de la scolastique. Mais aussi ce sont les longueurs des préliminaires qui précèdent les thèses et parfois le manque d'ordre et de clarté dans certaines parties.

Je suis sûr pourtant que notre universitaire se reconcilierait avec la philosophie qu'il ne fréquente plus, si M. Lortie lui envoyait un exemplaire de son ouvrage. La clarté de l'exposition, les petits tableaux synoptiques lui donneraient une excellente synthèse de bonnes vérités qu'il ne faut jamais oublier.

M. Lortie mérite des félicitations pour avoir généralement étudié à la lumière des sciences modernes les théories philosophiques. Il est nécessaire surtout de bien mettre en relief les vérités de la psychologie en face des découvertes et des progrès toujours croissants de la physiologie. La philosophie traditionnelle contient dans son riche arsenal les arguments les meilleurs contre les exagérations et des ultra-spiritualistes et des matérialistes. C'est donc avec plaisir que nous avons lu les notes au bas des pages, qui accusent une grande lecture et une constante mise au point des doctrines scolastiques avec les écrits les plus récents.

Dans la *Nouvelle France* (livraison d'avril), le révérend Père Rouleau, de l'Ordre de saint Dominique, croit que certains auteurs modernes affirment en vain « qu'il y a divergence de doctrine entre Bannez et Cajétan sur la grave question de la prémotion physique ».

Sans vouloir engager à fond une discussion avec ce docte maître en théologie, me sera-t-il permis de dire que peut-être son opinion ne serait plus la même, s'il avait entendu le cardinal Satolli exposer avec l'éloquence qui caractérisait ses leçons, toute la théorie de Cajétan sur la science de Dieu et les questions connexes. L'abbé Lortie se trouve donc en bonne compagnie ; et les travaux si remarquables du Père Lépicié et les commentaires si solides de Mgr Paquet donnent un grand crédit à cette thèse cajétane-thomiste, qui est plus « qu'une légende ».

PHILIPPE PERRIER.

---

## POUR COMBATTRE LA TUBERCULOSE

---

### **L'association anti-tuberculeuse ne se lasse pas dans son activité**

---

L'année 1909 fera époque dans l'histoire de la croisade contre la consommation. Le mouvement a pris un nouvel essor après le Congrès de médecins distingués tenu à Washington, E. U., à l'automne de 1908, dans le but d'étudier les mesures à prendre pour vaincre ce terrible ennemi.

Comme le reste du continent nord-américain, et comme tout le monde civilisé, devrions-nous peut-être dire, le Canada a pris sa part dans ce regain d'activité croissante.

Jamais au Canada, depuis l'organisation de l'Association Canadienne contre la tuberculose, on n'a déployé autant d'activité dans cette lutte pour la vie. Les anciennes associations affiliées ont repris leur vigueur, de nouvelles associations ont été formées et se sont énergiquement jetées dans la lutte. Plusieurs institutions nouvelles ont été ouvertes pour le soulagement et le traitement des poitrinaires. Somme toute l'année 1909 est une année de grands progrès dans l'œuvre de l'association.

La deuxième réunion annuelle aura lieu à Montréal le 7 juin prochain. On se prépare activement à faire de cette réunion une des plus fructueuses.

*Communiqué.*